

Hocus Pocus

Et la lumière put !

Comment la danse contemporaine peut-elle s'adresser à de jeunes enfants ? A travers le travail de l'abstraction et de l'imagination, bien-sûr ! Telle est la réponse que fait apparaître à notre esprit le spectacle Hocus Pocus. Entre lumière et zone d'ombre, musique et silence, rire et peur, cette création de la célèbre compagnie de danse *Philippe Saire* relève ce défi presque sans difficulté.

Hocus Pocus, c'est d'abord du noir, beaucoup de noir ; et au milieu de ce noir, deux néons horizontaux d'un mètre vingt chacun. Entre ces deux néons, encore du noir. Et c'est précisément dans ce noir-là que l'entièreté de l'action se déroule. Des êtres y apparaissent et disparaissent, on découvre lentement des parties d'un corps humain : une main, un bras, un pied, un dos qui font des vas-et-viens. Puis tout à coup quatre jambes, et ensuite deux têtes. Elles appartiennent à deux danseurs, qui interprètent des jeunes amis à la conquête du monde et de la vie. Pour cela, il faut apprendre à se battre, se confronter à ses peurs, construire un avion, finir dans la mer, se perdre, et se retrouver enfin... La musique aide au voyage, les quelques paroles lancées çà et là et les rires communicatifs créent des liens entre les deux personnages, ainsi qu'avec le public. L'intrigue n'a pas de grande importance ; ce qui importe, c'est la magie des apparitions, que la lumière rend possibles : une fois la surface créée par les néons traversée, les objets sont enfin visibles et prennent vie. Ces derniers n'étant pas tous concrets, c'est ici que l'imagination se met en route. Que peuvent bien faire les personnages ? Où vont-ils ? D'où vient cette chose étrange qui leur fait peur ? Tant de questions dont les réponses sont suggérées par des symboles, que les enfants interprètent afin d'inventer leur propre version de l'histoire. Et cela fonctionne. Alors que je trouve quelques longueurs à certains tableaux visuels très exploités et peu renouvelés, les enfants ont l'air — à mon grand étonnement — tout à fait absorbé par ce qu'il se passe dans le petit espace de jeu. Je comprends qu'ici, la magie de l'image et de la danse s'impose véritablement d'elle-même : les images en suscitent d'autres dans nos esprits, la perfection du mouvement envoûte si puissamment que nous nous laissons emporter. Mais alors pourquoi ne pas voyager au-delà de ce rectangle lumineux ? L'obscurité de ce dernier lui confère en effet le caractère d'une prison, dont nous voulons à tout prix voir sortir ces sympathiques personnages. La fin ne montre malheureusement pas de véritable évolution, puisqu'elle est une sorte de retour à la situation initiale. Frustration...

Hocus Pocus était un pari audacieux, relevé avec brio. Bien que le spectacle soit adressé aux enfants, il peut être admiré à tout âge. La formule est simple : la lumière fait apparaître, la danse est un outil magique, et l'image provoque le rêve.

« Hocus Pocus », vu au Forum St-Georges à Delémont le 7 février 2018.